

Pourquoi il ne faut pas se réjouir d'une alimentation (trop) bon marché

Producteurs et distributeurs se livrent une lutte acharnée pour proposer des prix attractifs. Mais si ce modèle peut séduire notre portefeuille sur le court terme, la donne est bien différente avec un peu de recul.

JULIEN BIALAS

Quel distributeur permet réellement de faire ses courses au meilleur prix ? Tout au long de la semaine, Delhaize et Lidl (et un peu Colruyt) se sont affrontés à coups de campagnes publicitaires pour faire valoir leurs prix attractifs. Comme souvent en début d'année, après les dépenses du mois de décembre, le pouvoir d'achat s'impose comme l'une des premières préoccupations des consommateurs. Impossible pour les supermarchés, engagés dans une lutte sans merci pour grignoter des parts de marché, de passer à côté du sujet. Mais cette guerre des petits prix révèle aussi les angles morts de notre modèle de consommation. Une course au bas prix qui, derrière les étiquettes, s'avère souvent bien plus coûteuse pour l'ensemble de la société que le montant affiché sur le ticket de caisse.

L'alimentation, variable d'ajustement

En 2024, selon les données de Statbel, les ménages belges ont consacré en moyenne 14 % de leur budget à des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées. Catégorie derrière laquelle se cachent essentiellement les courses effectuées en supermarché. Même en ajoutant les dépenses liées à l'horeca et la restauration (7,3 %), le poids de l'alimentation dans le budget des ménages reste largement inférieur au coût du logement (30,6 %).

Aujourd'hui, l'alimentation est devenue une variable d'ajustement dans le budget des ménages. Un basculement important au vu de la situation au siècle passé. En 1980, l'alimentation représentait encore près de 20 % des dépenses des ménages (l'horeca se situait autour de 4 %).

L'industrie et la distribution réduisent les coûts

« Après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu la révolution verte avec une industrialisation massive et des économies d'échelle. Ce qui a permis de réduire le coût des aliments », replace Jonathan Peuch, chargé de recherche et plaidoyer chez Fian Belgique, organisation qui défend le droit à l'alimentation pour tous. Le commerce se développe et se mondialise.

Une révolution et un « miracle total », assure Pierre-Alexandre Billiet, CEO de la plateforme Gondola, spécialisée dans la grande distribution. « Cette industrialisation a permis de nourrir très largement la majeure partie de la population d'une manière somme toute qualitative. La nourriture n'est pas si toxique qu'on le dit partout, même si tout n'est pas parfait. On a su rendre un certain type d'aliments abordables pour la majeure partie de la population, même si cela n'est pas fait de manière équivalente partout dans le monde. Mais maintenant ce miracle touche à sa fin et des effets négatifs deviennent trop importants. »

Le coût caché des externalités négatives

Car cette course au prix les plus bas, engagée depuis plusieurs années déjà, se poursuit. Le différentiel de prix entre la

En 2024, les ménages belges ont consacré en moyenne 14 % de leur budget à des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées.

© ARTHUR PARZYSZ.

Belgique et les pays limitrophes s'est d'ailleurs réduit, voire renversé ces dernières années. « Nous sommes en train de passer d'une alimentation bon marché à une alimentation trop bon marché », observe Pierre-Alexandre Billiet. « Nous connaissons un appauvrissement des sols et des aliments. Notre alimentation, qui est de moins en moins chère, est plus pauvre en nutriments et trop riche d'aliments en graisses saturées. » Dans son livre *True Cost of Food*, l'économiste illustre les limites d'un tel modèle, mettant en exergue les externalités négatives de ce système.

L'exemple le plus facile à illustrer concerne la santé publique. En Belgique, le coût de l'obésité est, par exemple, estimé à plusieurs milliards d'euros. « Ce montant, le consommateur ne le paye pas à la caisse, mais via les soins de santé publique. L'alimentation n'est pas la seule cause de l'obésité, mais il s'agit d'une cause majeure », rappelle Pierre-Alexandre Billiet. Des coûts cachés qui ne se limitent pas à ce seul volet. Jonathan Peuch abonde et poursuit en mettant en avant l'impact sur l'environnement (appauvrissement des sols, pollution des rivières et de l'air, impact sur la biodiversité...), sur l'emploi (externalisation de la production, conditions de travail) ou même sur les finances publiques. Ce qui lui fait dire que les baisses de prix observées dans l'alimentation sont « artificielles ».

Fian Belgique chiffre ces coûts cachés à minimum 90 milliards d'euros par an (à titre de comparaison, le consommateur dépense 30 milliards d'euros en supermarchés pour son alimentation et dix autres dans la restauration). Pierre-Alexandre Billiet estime que les externalités négatives des aliments trop bon marché pèsent entre deux à quatre fois le prix affiché en magasin. « Une banane ou un pain à un euro devrait coûter entre deux à quatre euros si le coût de l'obésité, de la pollution de l'appauvrissement des sols était intégré. »

Repenser notre rapport à l'alimentation

Face à ce constat, nos deux experts appellent à remettre l'alimentation au cœur de nos préoccupations, mais apportent des pistes différentes. « Excepté pour 20-25 % de la population qui vit sous le seuil de pauvreté ou est en zone à risque, il n'y a pas de crise du pouvoir d'achat. Aujourd'hui, il y a un souci de choix d'achat. L'alimentation est devenue secondaire et tout le monde achète de la nourriture comme s'il était pauvre », constate Pierre-Alexandre Billiet. « Depuis plus de trois décennies, on ne parle aux consommateurs que du prix. La nourriture est presque devenue vulgaire. On attend qu'elle soit peu chère avec du goût, en oubliant les aspects liés à la santé, à la qualité... Il faut faire comprendre aux prochaines générations l'enjeu qu'est l'alimentation. »

Jonathan Peuch appelle également à une repolitisation de l'alimentation – rappelant, au passage, que si les produits locaux et bios coûtent à l'achat plus cher que d'autres articles, ces produits permettent une meilleure résilience de notre société. Ce qui passera tant par une attention du consommateur que par des initiatives citoyennes et une meilleure régulation du secteur par le politique. A ce titre, Fian a notamment soutenu le projet BeesCoop à Schaerbeek. Un magasin se voulant une alternative à la grande distribution proposant des produits de qualité à un prix accessible. Jonathan Peuch travaille également au développement d'une sécurité sociale de l'alimentation où des citoyens cotisent puis dépensent leur argent au sein de filières locales définies. Autant de manières de « reprendre le contrôle moral et politique sur notre alimentation », conclut-il. Et de payer le juste prix pour notre alimentation ?



20025115

Depuis 1847
barbier
MOBILIER & DÉCORATION NEW CONCEPT

DISTRIBUTEUR ET FABRICANT DE MOBILIER CLASSIQUE & CONTEMPORAIN
OBJETS DÉCO • AMÉNAGEMENT • GARNISSAGE • DÉCORATION

SOLDES EXCEPTIONNELS
du 03 au 31 janvier

Le plus beau magasin de meubles où vous trouverez les meilleurs conseils pour embellir votre quotidien...

BARBIER s.a. - Rue Albert 1^{er}, 23 - 5640 Mettet - T : 071 72 70 99
info@lesmeublesbarbier.be - www.lesmeublesbarbier.be
Du lundi au samedi de 10 à 12h et de 13 à 18h, dimanche de 15 à 18h.